

# **VOCATION LIBERTAIRE DES INSTITUTEURS SYNDICALISTES...**

Les lecteurs du «*Monde Libertaire*» du juin 1960 ont eu le privilège... (pas forcément le plaisir!), d'entendre... sous ma signature «*quelques mots d'un vieux monsieur de la Communale*».

Auront-ils l'indulgence de m'écouter encore aujourd'hui? La parution d'un numéro du *Crapouillot* consacré aux instituteurs, m'oblige, sous la bise de Noël, à allonger d'une sauce gélatineuse, mes propos orageux d'un été trop humide...

Ce n'est pas que je sois choqué par les études d'un magazine qui mérite toujours le qualificatif de non-conformiste.

*L'Histoire de l'enseignement primaire en France* par Pierre Dominique n'offense pas la vérité historique. De belles pages de Michelet et de Charles Péguy; d'originales notations sur l'instituteur, personnage de roman, sur les instituteurs écrivains; une troublante, discutable et émouvante «*confession*» d'un instituteur rural: L. Delachance... Ce sont là des documents humains, dignes de figurer en illustration ou appendice, du beau livre consacré à l'instituteur par le regretté Georges Duveau, philosophe qui enrichit l'histoire sociale.

Mais ce sont naturellement les monographies composées par Leray et Maitron sur les instituteurs, le mouvement ouvrier et la première guerre mondiale, et par Maurice Dommangeat sur *Luttes et réalisations de 1919 à 1960* qui ont retenu particulièrement mon attention.

Dommangeat et Maitron, aussi fidèles à l'enseignement primaire que scrupuleux dans leurs fécondes études historiques, restent évidemment des militants, mais accordent fort bien leurs légitimes partis pris et leur probité intellectuelle. On ne peut les incriminer de ne pas avoir vécu - question de situation pour le premier, d'âge pour le second - l'évolution complexe, contradictoire, souvent décevante, quelquefois passionnante, qui porta la masse des instituteurs de la *Fédération des Amicales* dissociée en 1919 au *Syndicat National* placé en 1939 à la pointe des combats pour la démocratie, le Socialisme et la Paix...

Nous avons déjà signalé l'hostilité hargneuse ou la réserve méfiante dont témoignaient à l'égard des instituteurs syndicalistes, non seulement les ennemis déclarés de l'école laïque, non seulement les défenseurs de la Raison d'Etat, mais encore les leaders des partis de gauche et d'extrême-gauche, les dirigeants des confédérations ouvrières.

Les instituteurs syndiqués ont-ils joué, pendant l'entre-deux guerres un rôle public assez actif pour mériter: anathèmes, réprobation, suspicion ou mépris? Dans notre évocation d'un passé qui nous a menés de la jeunesse à la maturité, jusqu'au point culminant d'où nous descendons depuis vingt ans, ne sommes-nous pas victimes d'une mélancolique illusion? Ne confondons-nous pas la masse avec une petite minorité de militants? Nous avons mesuré la marge qui sépare les uns des autres. Nous avons apprécié aussi la différence entre le personnel de province et celui de la Seine, beaucoup moins homogène et plus mobile. Aujourd'hui encore, l'unité de formation dans les écoles normales, le recrutement départemental limitant au chef-lieu dans la majorité des cas le terme des déplacements, main tiennent un particularisme que l'autonome n'a pas complètement aboli et ne permettent guère des déplacements idéologiques ou politiques, loin de la base et du terroir.

Grâce à cette communauté morale le conflit des générations s'est résolu, avant la guerre, par un renouvellement relativement rapide des militants responsables et depuis la guerre l'imposture stalinienne s'est révélée beaucoup moins nocive dans le primaire que dans le secondaire ou le technique...

Lorsque l'on inspecte la longue route que «Jean Coste» a suivi depuis plus de cinquante ans, avant de devenir le «*notable*» syndiqué d'aujourd'hui, on est frappé par la permanence du rythme et de l'aspect de sa démarche. A travers les épreuves, les guerres, les accidents politiques, malgré l'alourdissement de son bagage intellectuel, l'allégement de son costume, les revalorisations de son salaire, il reste marqué par trois complexes:

Souvent d'origine rurale, il a hérité du bon sens «*cartésien*» allié au réalisme efficace des fermiers émancipés par leur travail; il se méfie encore - inconsciemment peut-être - de l'Etat centralisateur. Il est toujours engagé dans une lutte quotidienne contre le cléricalisme noir, même assoupli. Il reste naturellement hostile à l'arbitraire des gouvernements, aux séductions du cléricalisme rouge.

Primaire, s'il respecte encore les «*classements*», il n'en déduit pas la nécessité de sélections dont il se sent toujours victime personnellement. Il ne peut jamais négliger la présence des élèves, jetés hors du palmarès, les retards des «*derniers*» lui gâtent les performances des premiers.

Parent pauvre de l'Université, en dépit d'une démocratisation indéniable de «*l'Alma Mater*», il titre d'une culture insuffisante d'une part une inquiétude humiliante et salutaire à la fois, d'autre part un attachement profond aux connaissances acquises et aux idées adoptées ou personnellement conçues. Pendant longtemps, il lui a fallu une catégorie ou un idéal collant à la réalité par un bout, aboutissant à l'autre extrémité à des engagements précis et des devoirs rigoureux. Bien sûr, ces complexes, pour la masse, demeurent-ils perdus dans les troubles du subconscient. Quelques-uns seulement - tels les pionniers syndicalistes de 1905, les pacifistes de 1914 à 1919, les révolutionnaires d'hier et d'aujourd'hui - sont capables d'en tirer des affirmations publiques et des résolutions parfois héroïques. Mais si velléitaires que soient les syndiqués du rang, ils ont tendance à prendre au sérieux les propos des grands hommes. Ceux-ci ne pardonnent pas cette confrontation naïve entre ce que l'on fait et ce que l'on a dit.

M. Thiers qui, en 1849, voulait enlever l'enseignement populaire aux instituteurs pour le confier aux curés ou aux sous-officiers, avait traduit en clair ce que tous les meneurs d'hommes ont ressenti et ressentent encore. Paul Lapie (le père de l'ancien ministre socialiste), longtemps directeur de l'Enseignement primaire, disait un jour, au cours d'une réception officielle, aux élèves-officiers de Saint-Maixent: «*Nos tâches s'opposent. Vous vous préparez à mener les hommes. Nous voulons apprendre aux hommes à ne pas se laisser mener!*».

Je souhaite à mes cadets de retenir cette opposition essentielle définie par un administrateur qui est resté un universitaire: «*L'Ecole laïque, le métier, la pédagogie, la lutte corporative et syndicale ce sont là des sujets qui appellent d'autres débats. Mais l'essentiel, c'est cette vocation spontanément libertaire de tout éducateur qui apprécie la noblesse de sa mission*».

**Roger HAGNAUER.**